

[Texte]

Mr. Rompkey: Mr. Chairman, on a point of order. We are not questioning the departmental officials. What we are talking about here is a decision of the Minister. Harry Truman had a saying: the buck stops here. The nature of our system is that the Minister makes the—those of us on this side of the table have never and are not now questioning the competency of the officials in the department.

Mr. Siddon: The witnesses have.

Mr. Rompkey: I personally have the highest regard for their advice. But they tell the Minister what he might, what he could, what is possible and what is not possible. They give him facts. It is his decision, and I think . . .

Mr. Siddon: What would Mr. LeBlanc have done?

Mr. Rompkey: . . . we should operate our questions along those lines.

Mr. Breau: You just listen. The Minister is responsible for decisions. They are his Estimates.

The Chairman: Okay. Gentlemen, we are going to run out of time. Mr. Godin says he has a response to the third question. I think we should confine our questions to the witnesses and later on when we have other hearings, address them to the officials, because we are here to get evidence at this stage.

Mr. Lewis, on the third question. Thank you.

Mr. Lewis: Well if I could just make one comment on the scientific advice. We do not understand why we have to take every fish in the sea. Varying mesh size—mesh size is a problem in the Gulf today. It was certainly flagged at the subcommittee which developed the proposal presented yesterday for 1980, on the Gulf situation. Everybody agreed there is a problem with mesh size and it should be corrected. So there is no argument from the industry that there are problems with mesh regulations and this sort of thing. They are in agreement with correcting those.

The Chairman: Thank you, Mr. Lewis. Mr. Miller, followed by Mr. LeBlanc.

Mr. Miller: Thank you, Mr. Chairman. I would also like to thank the representatives of the fishing industry from the Maritime Provinces for coming and filling us in on their concerns, which I think are equally the concerns of the members of this Committee. We are all very concerned, I am sure, that we get the best out of our industry and that income goes and is distributed as well as possible.

I am a little bit sorry we do not have more time and we cannot have the departmental officials, the fishermen and the industry—the processors, the trawlers that are not represented here, to present their case. I am sure they were invited. We really have not heard very much justification for what has happened at the moment.

One of the things the Department at one time based a catch on was what they called the maximum sustainable yield. And one of the faults of that in this report, which is the Resource Prospects for Canada's Atlantic Fisheries, 1979 to 1985. One of the problems with that kind of management was stated to be that the pursuit of the maximum sustainable yield almost invariably meant low catch rates, relatively small fish, relative-

[Traduction]

M. Rompkey: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Il ne s'agit pas de poser des questions aux fonctionnaires du ministère. Nous sommes saisis d'une décision du ministre. Harry Truman avait l'habitude de dire que chacun doit assumer ses responsabilités. Or, dans notre système, ce sont les ministres qui prennent les décisions et en assument la responsabilité. Nous n'avons jamais mis en cause la compétence des fonctionnaires du ministère.

M. Siddon: C'est bien ce que les témoins font.

M. Rompkey: J'ai la plus haute estime pour leurs conseils. Ils présentent simplement les faits au ministre et c'est à lui de tirer les conclusions et de prendre les décisions.

M. Siddon: Qu'est-ce que M. LeBlanc aurait fait?

M. Rompkey: Nos questions doivent être conformes au système.

M. Breau: Le ministre est responsable des décisions qu'il a prises. Ce sont ces prévisions à lui.

Le président: Messieurs, le temps court. M. Godin a dit qu'il peut répondre à la troisième question. Nous devrions limiter nos questions à nos témoins et lors de la prochaine réunion, vous pourrez questionner les fonctionnaires du ministère.

M. Lewis, concernant la troisième question.

M. Lewis: Je voudrais juste dire un mot concernant les conseils scientifiques. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi il faut attraper jusqu'au dernier poisson vivant dans la mer. Les mailles des filets ont trop de tailles différentes, cela pose un problème dans le golfe. On en a longuement débattu au sous-comité qui a élaboré des propositions présentées hier en vue de l'année 1980. Tout le monde convient que le problème de la taille des mailles des filets devrait être résolu. Les pêcheurs eux-mêmes admettent que quelque chose doit être fait dans ce domaine.

Le président: Merci, monsieur Lewis. La parole est à M. Miller et ensuite M. LeBlanc.

M. Miller: Merci, monsieur le président. Je tiens moi aussi à remercier les représentants des pêcheurs des provinces maritimes d'avoir comparu ici aujourd'hui et de nous avoir exposé leurs préoccupations, préoccupations que nous partageons. Nous tenons tous en effet à ce que ce secteur soit aussi rentable que possible et à ce que les revenus soient distribués au mieux.

Je regrette que nous ayons si peu de temps et notamment que les fonctionnaires du ministère, les pêcheurs, les conditionneurs et les chalutiers n'aient pas pu nous présenter leur point de vue. Je suis sûr qu'ils ont été invités. Je ne sais pas comment c'est arrivé.

Il fut un temps où le ministère calculait les prises en fonction du rendement maximum acceptable. Or, d'après le rapport intitulé «Perspectives pour les pêcheries atlantiques du Canada, 1979-1985», la recherche du rendement maximum acceptable se traduit invariablement par des prises faibles, du poisson de taille relativement petit, une réduction et de fortes fluctuations des réserves. Nous nous sommes éloignés de cette